

François MAURIN

### François MAURIN

Né en 1989, vit et travaille en Ile de France.

6, rue taclet 75020 Paris +33687326065 contact@francoismaurin.com www.francoismaurin.com www.pssgrs.com

### Formation

2008-2013 DNSAP - ENSBA, Paris
 2012 Staatliche Akademie der Bildenden Künste, Karlsruhe (DE)

### Expositions personnelles

2023	Semblables - La Chapelle Saint-Jacques - Vendôme
2022	Possible(s) - La Grange, Atelier de Fabrique Artistique - Saint Agil
	avec les soutiens de la Région et de la DRAC Centre - Val de Loire
	et de L'Echalier - Atelier de Fabrique Artistique.
2020	Par-delà - Vitrine 65 - Paris
2016	ÔrvoirlémO - Galerie Marine Veilleux - Paris
2014	Singuliers - Espace Cuba Libre - Saint Étienne

Prix international de Peinture - Galerie Collet - Vitry/Seine

### Expositions collectives - sélection

2024 2023	Vaciller - Botanique - Bruxelles - cur. Pierre Daniel et Lucie Lanzini La Note Inconnue - Galerie Danysz - Paris - cur. Charles Hascoët There is no lonesome wave - POUSH - Aubervilliers - cur. Claire Luna
2022	Living Room - Gallifet, centre d'art - Aix-en-Provence - cur. Géraldine Bareille Border Line - Pavillion Vendôme - Clichy - cur. Yvannoé Kruger
2021	Pollyanna - Bastille Design Center - Paris - cur. Elora Weill-Engerer
2020	Quelques choses, quelque part - Vitrine 65 - Paris
2019	Vacuité - Vitrine 65 - Paris
	Solaris - Paris
2018	Weniger ist mehr - less is more - galerie du Crous - Paris - cur. Maya Sachweh
	Affinité(s) - Galerie Jousse Entreprise - Paris
	Stanbuy - Sunset - Bordeaux- cur. After Affect
	Cellule de dégrisement - Galerie Aperto - Montpellier - cur. collectif In Extremis
2017	Sensibility - Villa Belleville - Paris - cur. Point Contemporain
	Adult World - Clearview ltd - Londres - cur Exo Exo avec le soutien de Fluxus Art Projects
	Freak Park - Villa Belleville - Paris - cur. Theo Mario Coppola
2016	Sessions - Galerie Backslash - Paris
	Re-tour de Belval - Nuit Européeenne de Musées - Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
2015	Empan - Galerie Marine Veilleux - Paris
	Poros - Galerie Marine Veilleux - Paris
2014	Confort Moderne - Espace Clovis XV - Bruxelles
	Jeune Création - Le 104 - Paris
2013	Je est un autre - Espace Culturel Louis Vuitton - Paris

### Résidences

2021	La Maison Botanique - Centre Européen des Trognes - Boursay
2020 - 2021	L'Echalier - Atelier de Fabrique Artistique - Couëtron-au-Perche
2016 - 2017	Villa Belleville - Paris
2014	Résidence COOP - La Communale - Bidart

### Prix / Bourse

2021 / 2022	Soutien à la production - Région Centre Val de Loire
2021 / 2022	Aide Individuelle à la Création - DRAC Centre Val de Loire
2017	Prix Pulsar - short-listed
2013	Prix Novembre à Vitry - short-listed

### Presse / Publications

2020	ITW - Asian Curator - <u>asiancurator.com</u>
	Par-delà - <u>pointcontemporain.com</u>
2019	Les Passagers - <u>Revue Artaïs n°23</u>
2018	Les Passagers - François Maurin FOCUS - pointcontemporain.com
2017	Moquette et Papier Peint - <u>lechassis.fr</u>
	Adult World at Cleariew - <u>ArtViewer.org</u>
	Adult World - <u>ofluxo.net</u>
2016	ÔrvoirlémO - <u>pointcontemporain.com</u>
	ÔrvoirlémO - Oeuvres-revue.org #2
	Long Distance Communication - pointcontemporain.com
2014	Catalogue Jeune Création - 65ème édition
2013	Catalogue des diplômés - ENSBA Paris

### Ateliers de pratique artistique / Expériences de transmission

2021	Artiste intervenant au sein de L'Atelier Vivant - La Maison Botanique - Boursay
	avec le soutien de la DRAC - Centre Val de Loire
2019 - 2022	Enseignant en Arts Plastiques, Collège Saint Germain - Drancy
2018 - 2021	Enseignant en technique du dessin, ITECOM Art Design - Paris
2018 - 2019	Intervenant pratique artitistique péri-scolaire Ecole primaire Pierre Foncin - Paris
2013 - 2014	Enseignant en Arts Plastiques, Collège Passy-Buzenval - Rueil Malmaison

Les objets que je conçois formulent une recherche sur un possible fondement de la faculté d'imagination. Je m'intéresse à l'implication de celle-ci dans ce qui compose et informe nos identités individuelles et collectives.



### Travaux (sélection)

Spécimens, Tiers, Singuliers	p. 6
Semblables	р. 18
Passagers	p. 21
Peintures de poche	p. 24
Textes	p. 25



# Spécimens, Tiers, Singuliers

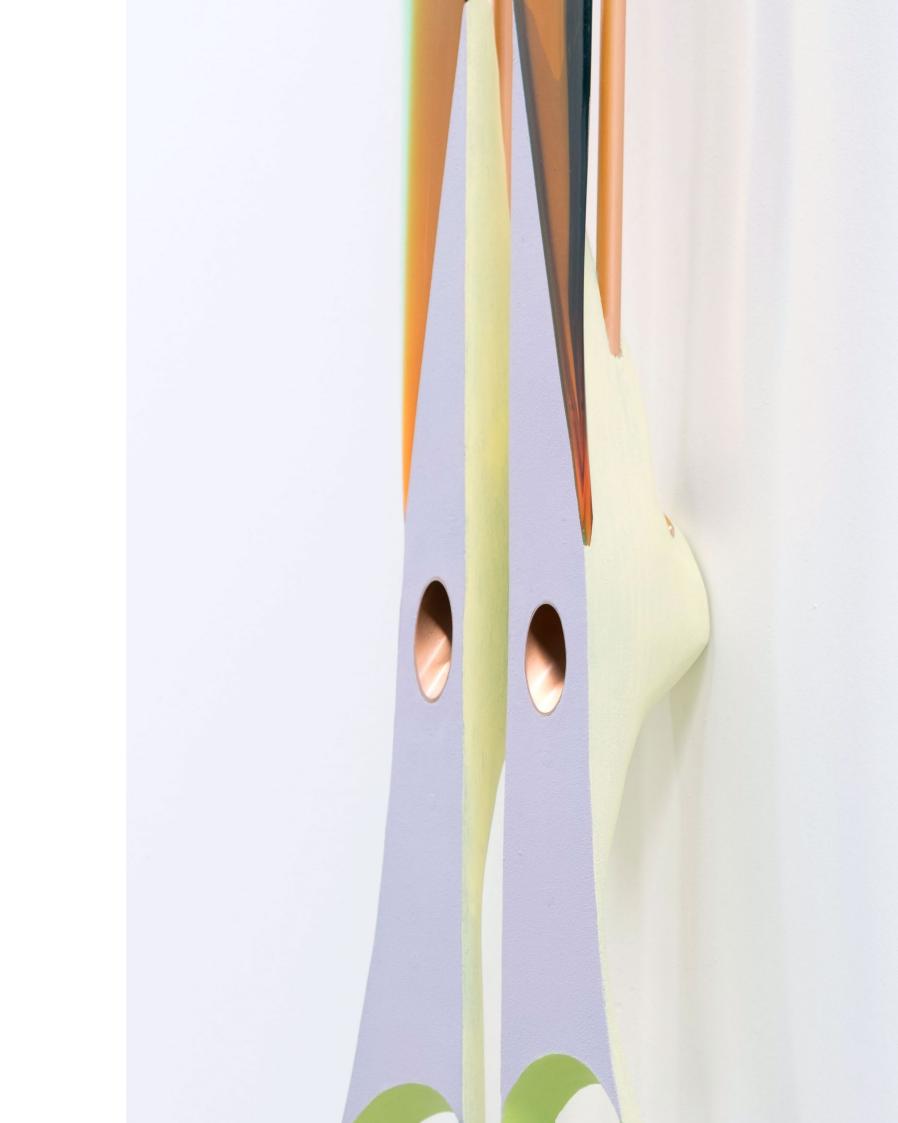
Les Spécimens, les Tiers et les Singuliers sont des objets muraux. Leur élaboration s'inscrit dans une démarche hybride à la fois scultpurales et picturales.

Ces objets sont réalisés par assemblages de différents matériaux choisis pour leurs qualités plastiques, en particulier leur réactivité à la lumière : matité de la peinture sur le bois ou la toile, brillance du métal, surface transparente et réfléchissante de la résine.

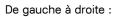
À la lisière du connu et de l'inconnu, du familier et de l'étranger, leurs apparences se jouent de la perception, de ses mécanismes de reconnaissance pour en mouvement l'imagination dans une dynamique réflexive.

Ce champ de ma pratique se construit selon une méthode de travail qui trouve son origine dans la persistance de formes dans ma mémoire visuelle. Ces phénomènes-formes résultent de la sédimentation de mon expérience visuelle du monde.





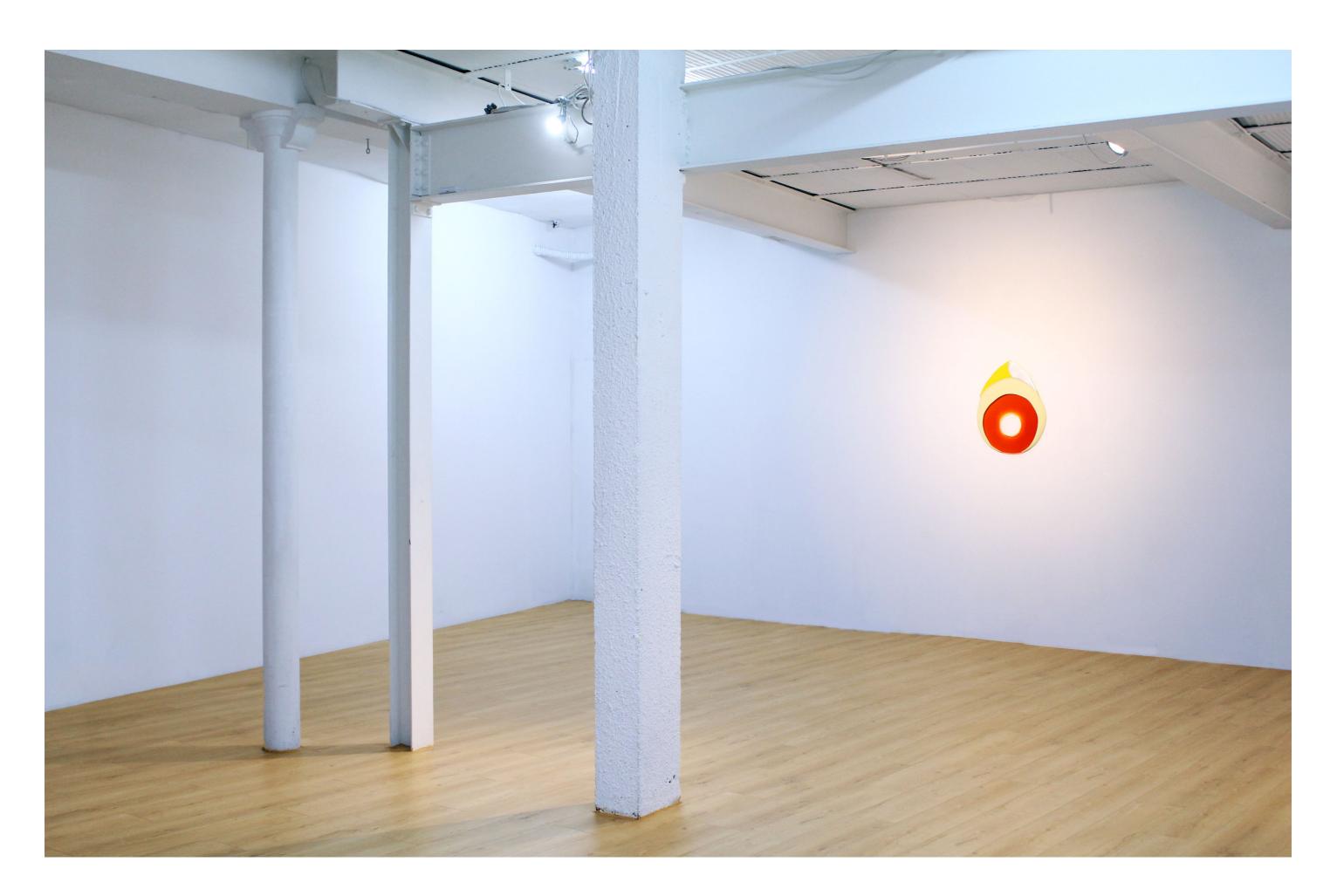


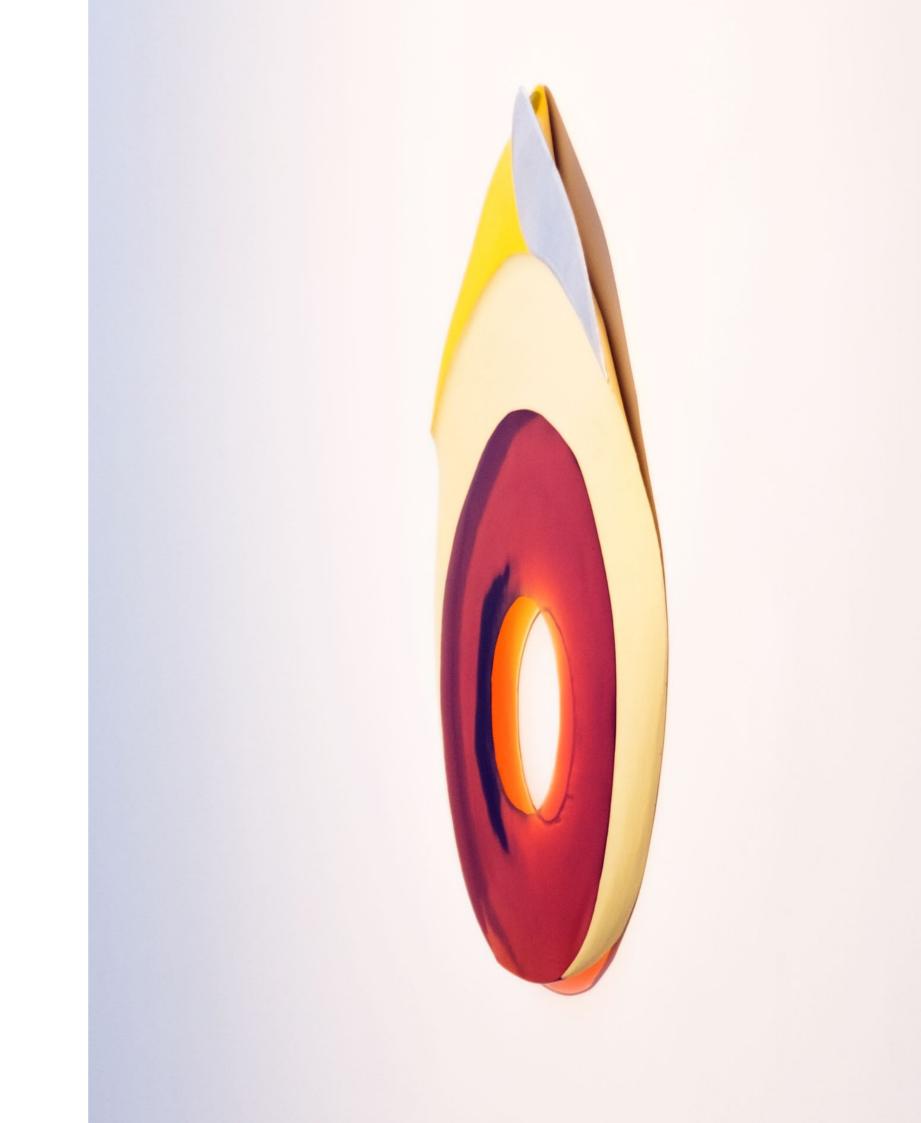


- Vue de l'exposition La Note Inconnue, Galerie Danysz, Paris, 2023.

- Détail de Spécimen (20.231 newton), 2023. Résine, cuivre, peinture à l'huile sur bois. 161,5 x 26,5 x 7 cm.











- Sans titre (Tiers), 2022, Résine, cuivre, peinture à l'huile sur bois. 153 x 41 x 2 cm. (collection particulière)

- Sans titre (Tiers), 2021. Résine, aluminium, peinture à l'huile sur bois. 153 x 41 x 2 cm. - Sans titre (Tiers), 2022.

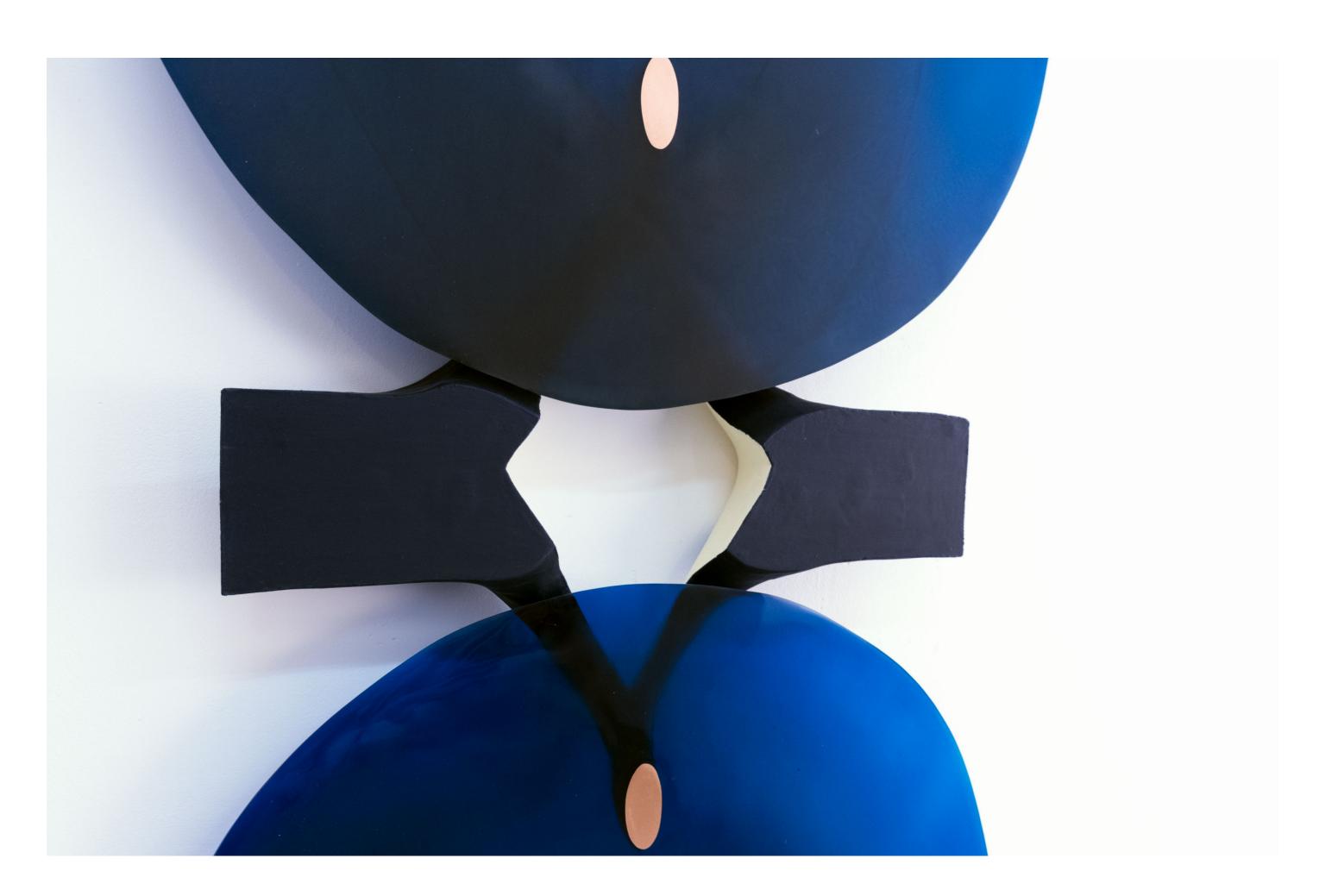
Résine, cuivre, peinture à l'huile et acrylique sur bois. 145 x 66,5 x 7,6 cm.



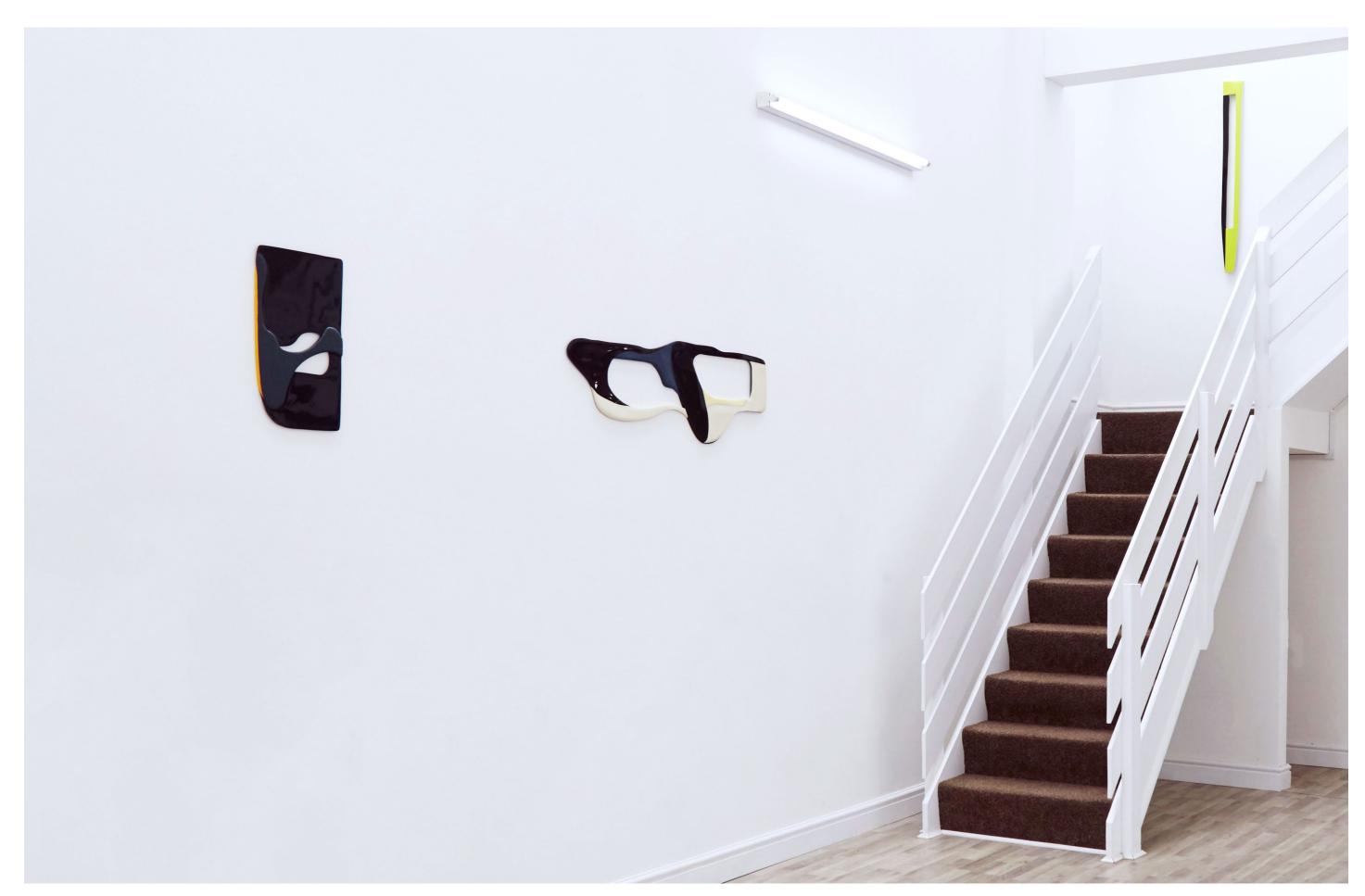


Vues de l'expositions :

 Ouverture d'atelier à Poush - manifesto, Clichy, 2021.
 Borderline, Pavillon Vendôme, Clichy, 2021. Commissariat : Yvannoé Kruger.

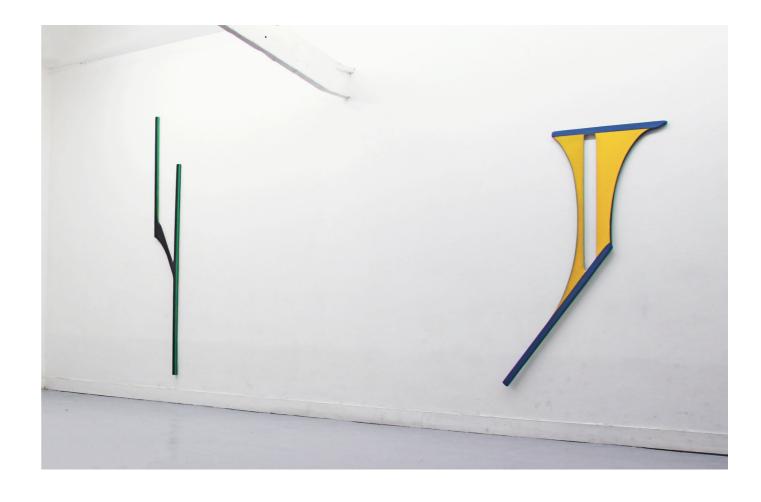


<sup>-</sup> Détail de Sans titre (Tiers), 2022. Résine, cuivre, peinture à l'huile et acrylique sur bois. 145 x 66,5 x 7,6 cm.









De gauche à droite :

- Sans titre (Singulier), 2014. Peinture à l'huile sur toile, bois. 177 x 70 x 3 cm.





# Les Semblables

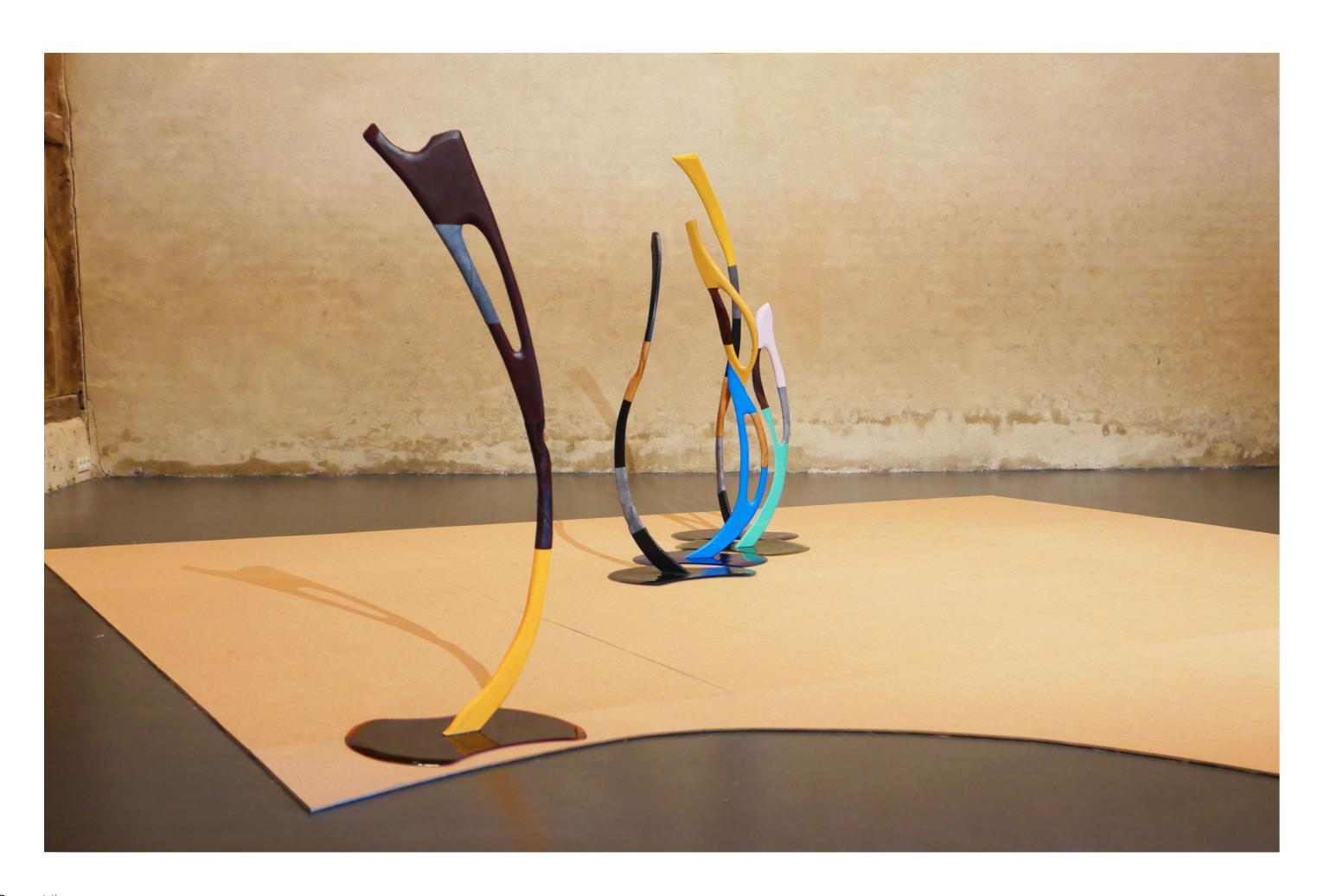
Les Semblables sont des sculptures pouvant être déplacées à la manière d'un jeu de mise en relation. Leurs déplacements successifs révélent une multiplicité d'agencements temporaires et spatiaux. Le grand tapis de liège sur lequel le public est invité à déambuler pour s'en saisir, convoque aussi bien l'idée de place publique que d'aire de jeu.

Courbes élancées dans la verticalité, les *Semblables* sont construits par assemblage de plusieurs matériaux. Certaines parties sont peintes, d'autres recouvertes de cuir pour former des poignées invitant à la manipulation. Leurs socles, en résine colorée et transparente, forment des courbes concaves et convexes qui permettent leur rencontre réciproque par juxtaposition.

Les *Semblables* fonctionnent comme des objets transitifs, reliant l'individu à la notion de collectif.







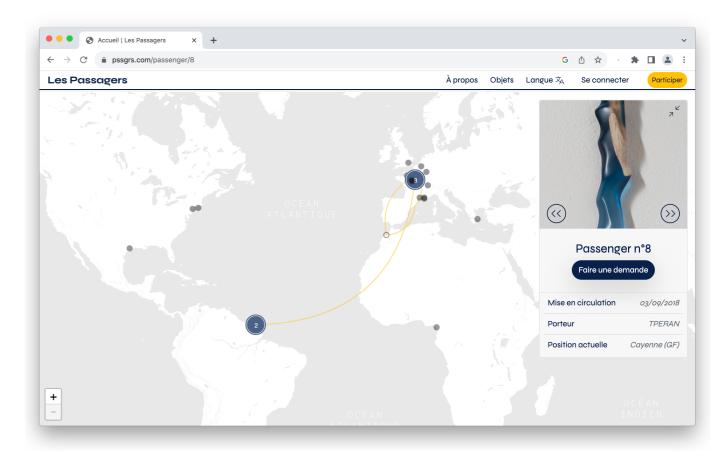


# Les Passagers

Les Passagers est un projet utopique et coopératif qui interroge notre relation aux notions de propriété et d'engagement.

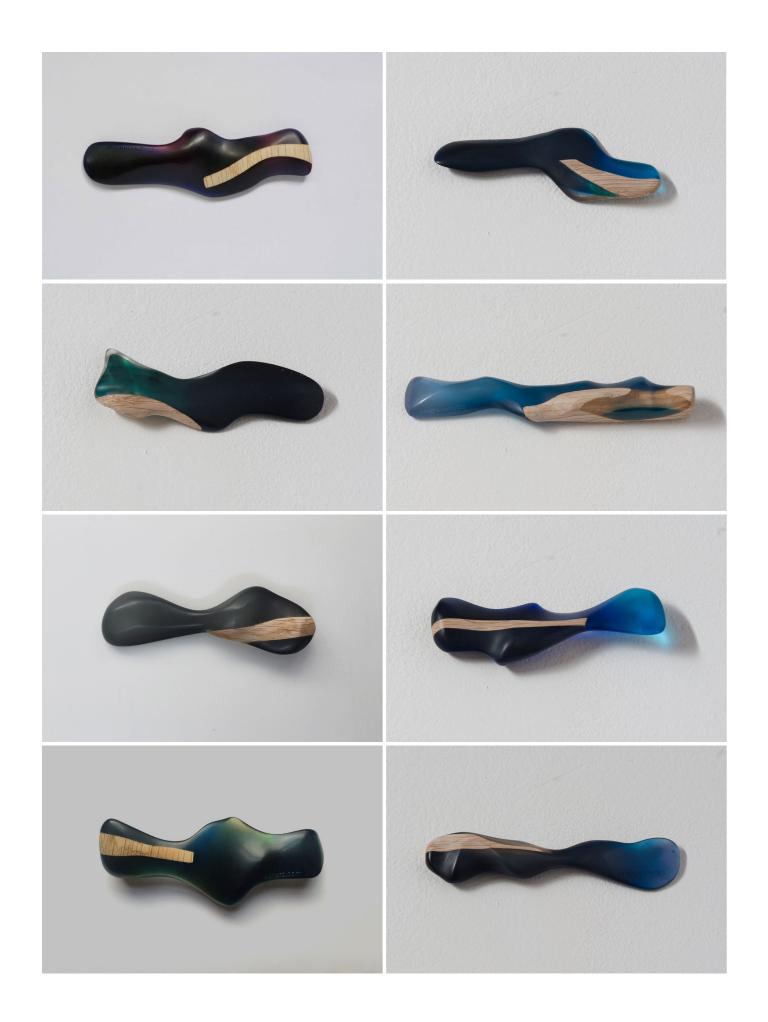
Les Passagers sont des objets, chacun singulier de forme, transmis d'une personne à une autre, sans autre contrepartie que le geste même de la transmission. Successivement, les personnes qui se relaient dans la transmission des Passagers partagent une même expérience qui les relie, comme un collectif dont la morphologie est en mouvement constant. Le site <a href="www.pssgrs.com">www.pssgrs.com</a> permet de suivre les migrations des Passagers et de contribuer à leurs déplacements en prenant contact avec leur(s) titulaire(s) du moment.

Depuis septembre 2018, je réalise régulièrement de nouveaux *Passagers*. Leurs mise en circulation se fait de manière progressive à des occasions diverses (rencontre, exposition...) que je choisis librement. Au 30 septembre 2023, 57 personnes ont déjà mis en mouvement les *Passagers* dans 8 pays différents.



<sup>-</sup> Transmission du Passager 8 entre Mathieu Corradino et Julia Borderie, à Paris le 30 janvier 2019.

<sup>-</sup> Capture d'écran de la page du site web du projet relative au Passager 8, pssgrs.com/passenger/8.



Les *Passagers* sont sculptés dans un assemblage de résine et de bois. Par leurs petites tailles et leurs qualités plastiques, ces objets invitent à la préhension et proposent une expérience tactile à l'échelle intime de la main. Leurs formes s'inspirent à la fois des bifaces du paléolithique, des premières statuettes anthropomorphes et de l'esthétique contemporaine de nos smartphones. Elles demeurent néanmoins au seuil du signifiant et laissent à nos imaginaires la possiblité de s'en emparer.

Dans l'espace d'exposition, avant leur transmission, les *Passagers* sont présentés logés au creux de leurs empruntes de plâtre. Ces empruntes demeurent dans l'exposition après la transmission des *Passagers*. Elles témoignent de leurs présences passées.

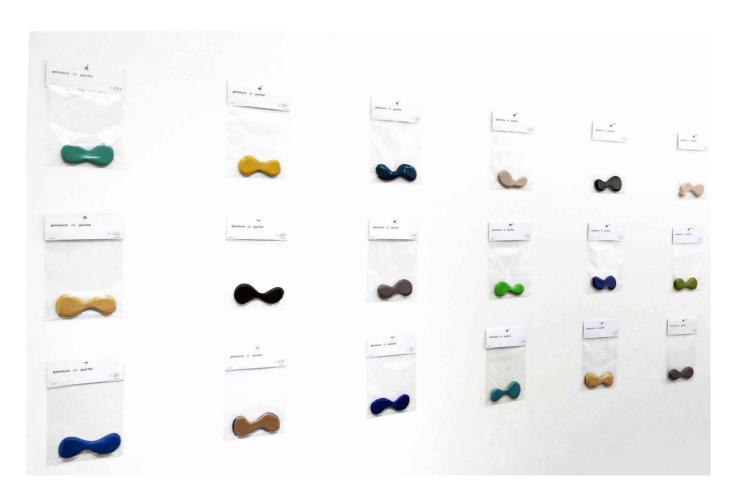






# Peintures de Poche

Les *Peintures de poche* est un projet initié à la fin de ma formation aux Beaux-Arts de Paris en réponse à mes premières réflexions sur les modalités de fréquentation des œuvres d'arts. Ce sont des pièces uniques, sculptées dans le bois et peintes à l'acrylique. Elles sont présentées numérotées et signées dans un sachet transparent étiqueté.



<sup>-</sup> Peintures de Poche n° 173 à n° 153, 2016. Peinture acrylique sur bois. Dimensions variables.

## • Textes

	de Hugo Daniel	p. 24
Ш	de Marie Gayet	p. 25
Ш	de Elisa Rigoulet	p. 26

# I de Hugo Daniel

Commissaire d'exposition, Fondation Giacometti.

La pratique de François Maurin interroge bien plus que l'histoire de la peinture minimale ou de l'art participatif : c'est le devenir actuel de la peinture, des échanges humains et du fait social qui sont mobilisés dans une pratique qui creuse, dans une voie singulièrement propre, la signification sociale du faire artistique.

2022

La peinture de François Maurin a bien cette ambition sans laquelle on ne la comprendrait pas : elle n'est pas un langage, même ce langage « universel » auquel on a pu identifier les abstractions historiques. Elle ne dit rien, ne cherche à rien dire. Elle s'adresse de manière utopique à cette capacité que l'on appelle imaginaire, de penser en images. Les peintures de François Maurin ont de lointains parents dans les « images de la pensée » des théosophes et les dessins de tantras du Tibet et de l'Inde. Elles procèdent d'un regard introspectif, d'une concentration proche de la méditation qui fait des formes un reflet et un support de la pensée imageante. Elles invitent à ce même type de regard patient, qui se fond dans la forme, qui en arpente les moindres détails sensuels, pour retrouver leur genèse. Il s'y exprime le désir d'une communication sans concepts.

Beaucoup des peintures de François Maurin se comprend dans leurs détails : le pli sensuel, presque érotique de la toile, le tissu peint qui se défait, la vibration d'une parallèle imparfaite, l'équilibre des couleurs, un bord à peine peint... Dans un polissage lent et méticuleux qui laisse paraître les imperfections nécessaires pour que l'on en retrace la lente genèse, on comprend que la lenteur, du regard comme de l'élaboration, est une qualité essentielle de ces œuvres. On doit pouvoir entrer dans leur épaisseur, se plonger dans un état presque second.

Aussi, que l'on ne s'y méprenne pas : une approche strictement formelle en atténuerait la portée. Ces peintures doivent être comprises dans leur situation. Ce « Tiers » en résine polie peut rappeler par ses formes biomorphiques des assemblages de Arp, mais on se fourvoierait en y voyant une «référence», un clin d'œil. Non que l'artiste l'ignore, mais il ne réfléchit pas par rapport à l'histoire des abstractions occidentales, du biomorphisme au minimalisme. Son apport est au contraire dans son isolement, dans l'anachronisme revendiqué d'une approche méditative et lente de l'abstraction dont la dimension psychique n'est pas exclue, garantie d'une approche singulière.

# II de Marie Gayet

Critique d'art, membre de l'AICA.

« Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. »

Il arrive que lors d'une visite d'atelier, au cours de la conversation, parfois très sérieuse sur le travail, à d'autres au contraire dans l'anecdote, l'artiste énonce une phrase, que l'on note à la volée et qui déconcerte au moment de la relecture. Bien que l'on ne sache plus exactement à quoi elle fait référence, ni comment l'articuler avec les autres mots, on sent qu'elle est une clé, un point décisif, une formule qu'il conviendra de décrypter. En l'occurrence ici : «Le un, le deux et hop ça fait trois déjà.».

Il faut bien le dire, sa légèreté bondissante ne colle guère avec la perception que l'on a des objets/formes de François Maurin, lesquels sont davantage caractérisés par une rigueur formelle, leur troublante impossibilité à les nommer et la fascination qu'ils opèrent dans l'œil et la pensée de celui qui les regarde. Encore moins lorsque l'on découvre comment ces objets sont fabriqués, du dessin à la forme, le temps (long) nécessaire à leur élaboration, la manipulation délicate des matériaux (bois, résine, métal, peinture), la toxicité de certains, et les questions conceptuelles et esthétiques qu'ils ne manquent pas de susciter en termes de peinture, sculpture, réalité des images, surface, profondeur, abstraction....

La première hypothèse est que cette phrase, malgré la familiarité de son registre oral, fait allusion au « lieu où naissent les images », central dans la recherche et qui se traduit dans la pratique par l'intention « d'aller jusqu'à l'image », de « retourner à l'image ». Défini par le philosophe E. Coccia comme le lieu du sensible et « troisième espace, ne coïncidant ni avec l'espace des objets – le monde physique -, ni avec l'espace des sujets connaissant », on le retrouve chez F. Maurin, en espace mouvant, organique, subtil, qui pousse le regard à passer par-delà la matière et la forme. D'où les expérimentations sur les surfaces réfléchissantes, lieux réceptacles des images, dont on ne sait dire si les premières absorbent les secondes ou à l'inverse, les font flotter, surfaces d'autant plus sensibles qu'elles tranchent avec celles aux aplats de couleur mats.

La deuxième hypothèse soulignerait le caractère plus « figuratif » des cinq oeuvres inédites présentées à la Galerie-Vitrine 65 et le potentiel fictionnel de chacune. Est-ce

du fait de leurs formes plus réelles, et des échelles inhabituelles, surdimensionnées pour ce type d'objets ? Les images qui viennent en les regardant convoquent le monde de l'enfance, les univers fantastiques, la science-fiction ! « Le un, le deux et hop ça fait trois déjà. », c'est un peu le tour de passe-passe du magicien, le super pouvoir de l'aventurier dans l'espace, le détecteur du sourcier, la règle d'un jeu sans limite, qui permet toutes les transformations, dans un registre fantaisiste et moins solennel. Sans rien perdre de la profondeur de l'objet mental, ni de la sensibilité picturale (rappelons que F. Maurin vient de la peinture), la série aligne un insolite panthéon de formes figurées, dont il est difficile de cerner la temporalité : objets fossiles sans aucune origine possible, prémices de fétiches déjà revenus du futur, trophées d'un monde passé, reliques à la beauté vénéneuse de la résine, prototypes en devenir...

A la lumière – ou dans l'ombre - de ces présences anachroniques, émerge une nature singulière et quasiment tautologique des œuvres, de celle qui contracte le temps et l'espace, joue au jeu (sérieux) de la création, réfléchit à la métaphysique et, en dernière hypothèse, appelle à une transcendance contemporaine.

# III de Elisa Rigoulet

Critique d'art et comissaire d'exposition, co-fondatrice de ExoExo.

On pourrait parler de «peinture spatiale» tant les toiles de François Maurin semblent se construire sur un principe d'apesanteur. Jouant de la distance avec le mur sur lequel elles s'appuient, elles suggèrent dans leur souplesse et leur plasticité une sorte de flottement.

Mais rien n'est laissé au hasard chez l'artiste. L'assemblage des toiles, du bois, des sangles est un minutieux «DIY» par lequel il opère une tentative de détachement définitif et d'extraction de ses formes par rapport à tout référent objectif et direct. Pourtant, il y a dans leurs formats et dans leurs échelles une quasi-évidence anthropomorphique. Les toiles assument une tension entre enveloppe extérieure et tissu intérieur qui en font ce que l'artiste appelle des «singuliers», sortes de portraits ou d'autoportraits reflétés dans ces formes-miroirs.

Ces tensions nouent définitivement l'ambiguïté entre le volume et l'aplat, et le travail de François Maurin s'exerce finalement à mettre en échec les deux. Sculptant ses peintures pour en évider des formes, il réalise des volumes qui contiennent en eux-mêmes leurs propres limites matérialisant l'échec de la 3ème dimension. Ses formes dissimulent toujours un verso - surface assimilée de projection mais aussi de frustration - et contraignent le corps à les affronter de face.

Les «singuliers» sont des visions, des sensations. Leur extension verticale suggère la posture d'un alter ego, se tenant debout, tentant de rassembler les morceaux d'une expérience.

François MAURIN

6 rue Taclet
75020 Paris
+33687326065
contact@francoismaurin.com
www.francoismaurin.com